

# LA FABRIQUE & À L'ENTOUR

du mercredi 20 au vendredi 22 mars

au Théâtre la Vignette et au Théâtre des 13 vents (jeudi 21 mars) de 9h à 19h

colloque « Être en scène / être en jeu »

organisé en partenariat avec RIRRA 21, le Département Cinéma et Théâtre de l'Université Paul Valéry, La Vignette - Scène conventionnée Université Paul-Valéry Montpellier 3 et le Théâtre des 13 vents

(ouvert à tous, entrée libre)

**vendredi 22 mars**

à 18 h 30, atelier de la critique, analyse de de la pièce *Le Monde renversé* (ouvert à tous, entrée libre sur inscription)

**samedi 30 mars**

atelier de lecture (destiné aux professionnels)

**mardi 2 et mercredi 3 avril**

atelier de jeu dirigé par Guillaume Bailliart (destiné aux professionnels)

## EXPOSITION

en mars, dans le hall du théâtre

**Lucien Pelen**

en partenariat avec **FRAC**  
Occitanie Montpellier

## POÉSIE !

jeudi 28 mars à 20h

**Aurélie Foglia**

à, et en partenariat avec,  
la Maison de la Poésie Jean Joubert

lecture suivie d'une scène ouverte

Maison  
de la  
Poésie  
Jean Joubert  
Montpellier

En avril :

**Money !** et **Études *The Elephant in the Room*** mises en scène Françoise Bloch,  
**Qui Vive !**, **Poésie !** Nathalie Quintane

Théâtre des 13 vents  
Domaine de Grammont • CS 69060  
34965 Montpellier Cedex 2  
administration : 04 67 99 25 25  
billetterie : 04 67 99 25 00  
www.13vents.fr



Licences 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

théâtre  
des 13 vents centre  
dramatique  
national montpellier

SAISON 2018-19

du 19 au 22 mars à 20h

durée 1h30

jeudi 21 mars, à l'issue de la représentation, rencontre avec l'équipe artistique

audiodescription : la représentation du 22 mars est accessible aux personnes déficientes visuelles\*

# TARTUFFE D'APRÈS TARTUFFE D'APRÈS TARTUFFE D'APRÈS MOLIERÈRE

de Guillaume Bailliart / Groupe Fantômas

texte Molière

conception et jeu Guillaume Bailliart

accompagné par Vivianne Balsiger

lumière Jean Martin Fallas

production Groupe Fantômas

avec le soutien du Théâtre de la Cité Internationale, du Théâtre de l'Elysée-Lyon, du Théâtre Théo Argence et de Ramdam-Ste Foy lès Lyon  
Le Groupe Fantômas est une compagnie théâtrale subventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et la Ville de Lyon

\*L'audiodescription est réalisée par Rémy Chabrolle, Ulysse Roy et Alice Schemid accompagnés de Cédric Michel, dans le cadre d'un partenariat du Théâtre des 13 vents avec l'Université Paul Valéry - Département Théâtre Cinéma et la Fédération des Aveugles et Amblyopes de France Languedoc-Roussillon.  
Avec le soutien de la Caisse d'Épargne Languedoc-Roussillon.

### **Quelle est l'origine de ce Tartuffe ?**

Pendant le « Théâtre Permanent » de Gwenaël Morin, nous jouions *Lorenzaccio*. Dans la journée, on répétait *Tartuffe*. J'avais décidé de ne pas participer au théâtre permanent dans son entièreté, mais puisque j'étais là, payé, je les aidais à répéter. Il y a eu une crise. On s'est retrouvé avec un *Tartuffe* pas prêt à être montré. Je leur ai proposé de le lire tout seul sur scène pour que le contrat du théâtre permanent soit tenu. Pendant ce temps-là, ils répéteraient jusqu'à ce que la version soit prête. Je le lisais avec en magasin tout le travail fait en répétition, les choix scéniques, la voix des autres. Mon dispositif de lecture était simple : le nom des personnages était écrit sur des papiers et j'indiquais avec les doigts qui parlait, pour ne pas casser la rythmique.

### **C'est intéressant de jouer Tartuffe seul ?**

Il y a un avantage de rythme. Par rapport à un groupe, on a la maîtrise des ruptures, du montage. Tel personnage met un temps là, parce que tel autre va accélérer. On peut faire apparaître les pensées, les émotions des personnages, mais d'un point de vue d'auteur-monteur.

### **Sauf que vous le jouez désormais sans le lire...**

Oui, le corps est en jeu : ça ouvre de nouvelles possibilités. Se déplacer, prendre des postures pour indiquer des figures. Au début, je pensais jouer tous les personnages dans l'espace. Comme si j'étais le fantôme de la mise en scène de Gwenaël Morin. Mais ça n'a pas marché : je me retrouvais à parler à moi-même, qui n'était plus là ; je parlais dans le vide ; les adresses étaient complètement floues. Je sentais que je me perdais. J'ai, par nécessité, fermé les yeux, et travaillé plus « *en italienne* » (dire le texte à haute voix rapidement et sans tension, sans « pré-jouer »). Je me suis mis plus à indiquer qu'à vraiment faire, comme si je marquais le jeu des personnages. Et j'ai retrouvé des sensations.

### **Être aveugle dans une pièce sur l'hypocrisie, ça a un sens.**

Oui, puisque la pièce repose sur l'image de dévot que Tartuffe renvoie à Orgon. Le verbe « voir » est un des verbes qu'on retrouve le plus dans la pièce : « mais regardez,... » « mais voyez,... » « je ne peux pas voir ». En pratiquant, fermer les yeux est devenu un outil de jeu, et une façon d'activer un des enjeux de la pièce.

### **Votre version de Tartuffe est assez comique, et d'un comique qui va crescendo.**

C'est aussi le mouvement de la pièce. Plus on avance, plus les enjeux deviennent vitaux, plus on entre dans la folie d'Orgon et dans la mise en place de la parade des autres personnages pour le déciller. Donc le comique est de plus en plus activé. D'autre part, les enjeux montent, gonflent, l'incarnation s'impose alors. Peut-être que je recherche comme une espèce de transe : une orgie d'alexandrins comme un plat à feu doux et qui petit à petit se met à bouillonner. Au fond, la pièce est comparable à un exorcisme. Comme si Tartuffe avait usé de magie noire pour enchanter Orgon et que les autres devaient essayer de le déposséder et qu'ils mettaient en place, chacun leur tour, une espèce de rituel pour y parvenir.

### **Pourquoi avoir choisi de jouer si vite « cette orgie d'alexandrins » au risque de rendre la compréhension un peu difficile au début ?**

Ce n'est pas vraiment un choix formel. D'abord je crois que j'ai pensé que si je me mettais à incarner chaque personnage, à prendre le temps, alors ça donnerait une sorte de « parade folklorique du cabotinage à la française ». Et puis aussi, il y a un mouvement de fond de l'écriture. On sent bien que Molière est un écrivain-acteur et qu'il pense l'ensemble du jeu. C'est parce qu'un tel s'énerve que l'autre se calme. Il écrit en fonction de son corps, l'écriture vient de là, et je m'appuie sur le jaillissement de cette écriture, sur son énergie. Et la vitesse m'aide à trouver l'énergie.

### **Avec cette pièce qui parle des faux dévots, avez-vous une volonté de résonner avec l'actualité comme on l'entend souvent chez les metteurs en scène ?**

Non. C'est un amoncellement de circonstances qui m'ont donné envie de jouer *Tartuffe*, comme un jeu enfantin irresponsable, au sens où j'ai envie de le faire comme un château à huit tours sur une plage. En même temps, c'est un jeu d'adulte, car ce qui apporte de la jubilation, ce qui donne envie de jouer, ce sont les situations de la pièce, le sens, les mécanismes d'aveuglement, de tromperie très bien disséqués par Molière. L'organisation du mensonge par le discours religieux est très instructif dans *Tartuffe*, évidemment ça résonne avec l'actualité, mais je n'en fais pas un étendard de justification.

entretien avec Guillaume Baillart

### **Guillaume Baillart, joueur et metteur en scène**

Après être passé par le conservatoire d'Avignon et le compagnonnage-théâtre à Lyon, Guillaume Baillart monte en 2002 avec une douzaine d'autres personnes L'Olympique Pandémonium coopérative d'acteurs, dans laquelle il joue, écrit et met en scène pendant trois ans. En parallèle, il joue notamment sous la direction de Gwénaél Morin (*Voyage à la Lune, Comédie sans titres, Les Justes, Philoctète, Lorenzaccio, Tartuffe*) et de Michel Raskine (*Huis Clos, Périclès*). En 2006, il fonde un nouveau groupe de travail, l'association nōjd, avec Mélanie Bestel, Pierre-Jean Etienne et Aurélie Pitrat, dans laquelle il écrit et met en scène *Les Chevaliers* (2006/2007) puis monte *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2009/2010).

L'année 2011 marque le début de sa collaboration comme interprète avec la chorégraphe Fanny de Chaillé dans *Je suis un metteur en scène japonais*, collaboration qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui à travers différentes pièces (*Le Groupe, Les Grands, ...*).

En 2013, il quitte l'association nōjd et fonde le Groupe Fantômas avec la création d'une performance en solitaire, *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière*. Il s'attelle ensuite au monumental projet *Merlin*, feuilleton théâtral adapté de l'œuvre de Tankred Dorst, qui aboutira en intégralité en février 2017 au Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon. En 2017, il met également en scène *La Violence des Riches* de Stéphane Gornikowski, d'après les travaux sociologiques de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, sur commande de la compagnie lilloise Vaguement compétitifs. En 2018, il entame un travail d'adaptation du roman japonais *La Centrale en Chaleur* de Genichiro Takahashi en collaboration avec l'auteur Romain Nicolas.